

4ÈME SOMMET MONDIAL BOUDDHISTE

1 au 3 Novembre 2005, Bangkok

Votre Sainteté,
Très Vénérables, Vénérables,
Excellences,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

En cette époque de désordres et de non sens dans les évènements du monde et dans le comportement souvent barbare des hommes, il me semble que l'éducation à la connaissance de l'enseignement du Bienheureux est plus que nécessaire. Il est en particulier important de continuer à expliciter le Sutta de l'Amour bienveillant plus souvent connu sous le terme compassion. C'est notre principale tâche pour nous en tant que moines porteurs du message du Bienheureux.

**Mātā yathā niyaṃ puttāṃ
Evam-pi sabba-bhūtesu
Mettañca sabba-lokasmim
Uddhaṃ adho ca tiriyañca**

**āyusa eka-puttam-anurakkhe,
māna-sambhāvaye aparimānaṃ.
māna-sambhāvaye aparimānaṃ,
asambādhaṃ averaṃ asapattaṃ.**

Ainsi qu'une mère au péril de sa vie surveille et protège son unique enfant, ainsi avec un esprit sans entraves doit-on chérir toute chose vivante, aimer le monde en son entier, au-dessus, au-dessous et tout autour, sans limitation, avec une bonté bienveillante et infinie.

(Metta Sutta)

La Compassion bouddhiste est avant tout un travail spirituel sur nous-mêmes. C'est l'une des qualités que l'homme doit nécessairement adopter pour être un homme parfait. Elle englobe l'amour, la charité, la bonté, la tolérance, toutes les nobles qualités de cœur. On accepte généralement ces qualités comme des notions très marquantes dans l'esprit des gens. Mais, en réalité, peu de gens les comprennent dans le fond et surtout dans la pratique. Le message théorique du Bouddhisme passe très bien généralement mais le message pratique reste sans écho. La compassion doit donc être montrée. Montrer, c'est dévoiler ce qu'englobe comme ensemble d'attitudes ce sentiment. Ce n'est pas avoir pitié des personnes qui sont dans le malheur. La Compassion est d'abord un amour universel. On ne doit pas aimer seulement nos proches mais aussi les étrangers à notre environnement immédiat. S'abstenir de jugement hâtif qui pourrait créer une réaction de haine de l'autre personne. Vivre la relation aux autres avec détachement. La Compassion permet déjà d'enrichir notre personnalité. On s'abreuve de connaissances techniques et électriques qui ne sont qu'une valorisation éphémère de notre égo. Alors que la vraie Connaissance est la perception que tout égo n'est pas parfait et que de ce fait, toute possibilité de connaissance clairvoyante des imperfections de son égo est un début possible d'un réel cheminement vers la connaissance et la sagesse. Le sutta de l'amour bienveillant rappelle qu'il faut « abandonner les discussions oiseuses » et « avoir la vision intérieure profonde ». Se réfléchir constamment notre être intérieur pour s'évaluer, se définir, se connaître, pour mieux se positionner par rapport à l'égo de l'autre. L'adoption de la compassion permet l'apaisement de l'esprit. Le Saint Maître n'a-t-il pas dit: " *Tous les états mentaux ont l'esprit pour avant-coureur, pour chef ; et ils sont créés par l'esprit. Si un homme parle ou agit avec un mauvais esprit, la souffrance le suit d'aussi près que la*

roue suit le sabot du bœuf tirant le char. En vérité, la haine ne s'apaise jamais par la haine. La haine s'apaise par l'amour, c'est une loi éternelle.

L'apaisement de l'esprit amène ensuite le bonheur qui n'est pas seulement un bien-être matériel ou sentimental. Il s'agit de connaître notre être intérieur pour prendre conscience de nos propres actes et de nos propres négligences. Prendre conscience, c'est s'accepter soi-même. Ce qu'on est, doit être assumé par son égo, car ce qui est, reste intangible, inamovible, impénétrable. C'est être ce qu'on est qui est dur à porter. C'est un fardeau qui serait léger si on a préparé les muscles intérieurs de notre esprit. Il serait lourd si cet esprit demeure un esprit tourné vers l'extérieur. Notre Maître à tous nous a dit : *" Ne vous occupez pas des fautes d'autrui, ni de leurs actes, ni de leurs négligences. Soyez plutôt conscients de vos propres actes et de vos propres négligences "*. La connaissance des sciences des lois du monde ne rend pas l'individu conscient des mystères qui peuplent l'esprit de l'homme. Connaître, c'est être conscient de la vacuité du monde en tant qu'illusion. Nier, c'est avoir peur d'affronter notre être et se complaire à croire que l'homme est foncièrement bon. Ce n'est pas en se persuadant par des paroles incantatoires qu'on est meilleur que les autres qu'on l'est obligatoirement. Comme le dit le Bienheureux : *" En vérité, on est le gardien de soi-même; quel autre gardien y-a-t-il ? En se maîtrisant soi-même, on obtient un gardien difficile à gagner "*. La compassion est un recueillement sur soi-même en tant qu'être humain. En ce sens, cela implique et oblige les être humains à une réflexion radicale sur ce que être veut dire. Ce être est le plus petit dénominateur commun entre les hommes et c'est en s'asseyant le plus près de ce dénominateur commun de l'humanité que chaque homme pourra comprendre enfin et adopter sans hésitation la compassion et l'amour de l'autre. En étant proche de ce que nous avons tous en commun, on s'aperçoit qu'on n'est pas si différent que cela. On a seulement recouvert notre noyau commun de couches de vêtements sociaux tels la politique, la tradition, la culture de chacun. On voit l'utilité d'adopter la compassion et l'amour de son prochain. C'est une méditation personnelle qui exige du calme, de la sérénité et de l'abnégation que l'éducation habituelle la plus complète ne pourrait enseigner. C'est pourquoi complémentirement à une socialisation des individus qui relève du rôle de la société, il est nécessaire de montrer la nécessité d'une Connaissance dépassant les données techniques habituelles. Un système de société aussi parfait soit-il n'est pas suffisant.

Votre Sainteté,
Très Vénérables, Vénérables,
Excellences,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

On ne prend pas la compassion. Elle s'offre à celui ou à celle qui la mérite. La Compassion ne se donne qu'à celui qui s'exige beaucoup de lui-même. C'est une acquisition difficile et si facile en même temps. Difficile parce que cela nécessite de s'exiger soi-même des efforts pour avoir une présence d'esprit de ce qui est fondamental et essentiel chez l'homme : son être. Facile parce que ayant cette présence d'esprit, la Compassion s'instaure d'elle-même en chaque homme si celui-ci est parvenu à faire cet effort. *" Il est aisé de se faire du tort ou du mal. Ce qui est utile et ne blesse pas est très difficile à accomplir "* disait le Bienheureux. Comprendre l'être de l'Homme permet de trouver le site de la maison de son propre être et de l'instaurer définitivement. Etre, c'est atteindre au non-soi bouddhiste, être réceptif à l'impermanence de notre corps et à son éphémère matérialité et se recueillir devant l'inessentialité de l'Homme comme substance palpable. Pour appréhender sans peur cette illusion et en faire une réalité

bien palpable par rapport à vous, il faut avant tout se bâtir une maison à soi où on peut trouver refuge dès qu'on en ressent le besoin. Cette maison ne peut être construite que sur ce dont vous êtes sûr c'est-à-dire votre être ; ce que vous êtes. Ce n'est pas votre égo car l'égo se nourrit de l'illusion extérieure. Votre être est l'entité la plus élémentaire de votre personne. En tant qu'entité la plus élémentaire, elle est la plus solide et la plus forte dans ce qui forme votre personnalité. Il faut simplement la nourrir de la connaissance de vous-mêmes pris par rapport à votre environnement. A ce stade, il n'y a plus de complexes, plus de rancunes, plus de haines et plus de jalousies car la maison de son propre être étant instauré, on a de désirs que celui de cultiver cet être. On ne cherche plus la maison de l'autre puisqu'on a le sien. D'autre part, on comprend mieux les jalousies et les rancunes de l'autre parce qu'on comprend que lui n'a pas encore trouvé sa propre maison. En plus de s'apercevoir que chaque homme a un dénominateur commun qui est être ; exister, on est plus clairvoyant et on voit la difficulté de cheminer sur cette route que soi-même on a emprunté avant l'autre. On est alors compatissant car on comprend mieux ce que l'autre éprouve puisqu'on l'a vécu. Toute la difficulté n'est pas la compassion mais c'est d'être. Pour être compatissant, il faut, être d'abord, puis compatissant. Cette démarche mentale et spirituelle peut se faire par une pratique de la méditation.

Méditer, c'est aller à proximité de quelque chose ou quelqu'un pour voir la réalité sans concession. C'est en arrivant à comprendre cette réalité qu'on arrive à mieux s'en détacher. Méditer dans la pratique, c'est aussi éduquer; éduquer son esprit en écoutant les autres et en s'appliquant les conseils qu'on donne aux autres. Ce n'est plus l'éducation qui consiste à acquérir des connaissances pour accéder à la valorisation de son égo dans une activité professionnelle. L'Education dont je parle est celle de l'esprit. Acquérir la capacité mentale de voir que rien n'est plus grand que d'avoir conscience d'être, sans dire aucune parole et de voir les autres avec amour sans désirs. Il est essentiel que ceux qui ont la capacité de prendre conscience de la force de la compassion montrent la voie aux autres non pas en leur imposant mais en disant lorsque l'autre a une prédisposition à être réceptif et en faisant silence lorsque l'autre a une tendance au rejet de l'égo de celui à qui il s'adresse. Dire et faire silence fait aussi partie de la compassion envers son prochain. Savoir faire usage du langage ou ne pas le faire est une clairvoyance dans le fait qu'une parole hative peut consciemment ou inconsciemment être un rejet de l'égo de l'autre et contribuer ainsi à créer une situation de conflit. N'est-ce pas le Bienheureux qui disait que *" Un seul mot qui amène le bonheur et la concorde vaut mieux que mille mots dépourvus de sens "*. C'est une Education de la vigilance dans notre esprit, une éducation de la patience et une Education de la responsabilité. Il est certain que ce type d'Education ne peut pas se faire en masse parce qu'on ne peut uniformiser l'être. Il n'y a pas de canon idéal. L'être est unique et multiple en même temps. Et même si on pouvait théoriser l'être en une idéologie, l'homme doit s'interdire de le faire. C'est de cette compréhension de l'être, point commun de tous les êtres vivants, aussi bien les animaux que les hommes, que peut venir la compassion.

Votre Sainteté,
Très Vénérables, Vénérables,
Excellences,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

« *Le monde est aveugle ; rares sont ceux qui voient* » a dit le Bienheureux. Les peu de personnes qui voient doivent éduquer les autres et particulièrement les jeunes

génération à voir mieux et davantage. « Voir » ne veut pas dire se contenter d'accepter les choses, les personnes et les événements qui se matérialisent devant nos yeux. Il s'agit en fait de tenter d'aller au-delà des apparences de départ. C'est une sorte de transcendance de la justesse de vue. Il ne s'agit pas non plus de chercher quelque chose derrière tels ou tels événements petits ou grands. Il faudra d'abord dispenser des connaissances sur la vérité selon le bouddhisme pour comprendre la compassion. Selon le Maître, la Vérité absolue est qu'il n'y a rien d'absolu en ce monde, que tout est relatif, conditionné et impermanent. Les jeunes et les moins jeunes se doivent d'acquérir cette notion de la Vérité en la comprenant de la façon suivante : voir les choses telles qu'elles sont sans illusion ou ignorance. La Vérité est. La seule chose que vous puissiez faire est de le voir et de le comprendre. Pour pouvoir comprendre la compassion et l'amour universel, il est nécessaire de comprendre cette notion de vérité. C'est la doctrine de la Production conditionnée (Paticca Samupada) qui est mis en évidence et est une méthode synthétique d'après laquelle rien dans le monde n'est absolu, toute chose étant conditionnée, relative et interdépendante. C'est la relativité bouddhiste. Les jeunes doivent intégrer spirituellement la formule suivante énoncée par le Bienheureux : *« Quand ceci est, cela est ; Ceci apparaissant, cela apparaît ; Quand ceci n'est pas, cela n'est pas ; Ceci cessant, cela cesse ... Mais ceux qui prennent la vérité comme vérité et l'erreur comme erreur, - ceux qui se nourrissent dans les pâturages de pensées justes, - arriveront au réel. »* Ensuite seulement il sera question de poursuivre l'éducation des jeunes par le développement et le perfectionnement d'un des trois éléments essentiels de l'entraînement et de la discipline bouddhique qui est la conduite éthique.

Cette dernière est fondée sur la vaste conception de cet amour universel et de la compassion pour tous les êtres vivants. Beaucoup de fervents bouddhistes laïques oublient ce grand idéal de l'enseignement du Maître. De ce fait, ces laïcs bouddhistes se perdent souvent à des sèches divagations philosophiques et métaphysiques sur le bouddhisme en oubliant qu'un vrai bouddhiste, comprenant avec intelligence et sagesse les choses telles qu'elles sont, sont plein d'amour et de compassion pour tous les êtres vivants. Il est dit à l'origine que le Bouddha enseigna « pour le bien du grand nombre, pour le bonheur du grand nombre, par compassion pour le monde ». Les jeunes générations doivent comprendre que la conduite éthique comprend trois facteurs : la Parole juste, l'Action juste et les Moyens d'existences justes. La Parole juste consiste à s'abstenir de toutes formes de paroles fausses et nuisibles. On doit dire la vérité, on doit employer des mots amicaux, bienveillants, agréables et doux qui aient du sens et qui soient utiles. On doit parler au moment et au lieu convenable. Si l'on n'a rien à dire, on devra garder un « noble silence ». L'Action juste vise à promouvoir une conduite morale, honorable et pacifique et à aider les autres dans cette voie. Enfin, les Moyens d'existence justes consiste à s'abstenir de gagner sa vie dans une profession nuisible aux autres. Les jeunes doivent comprendre que la conduite éthique et morale vise à leur assurer une existence heureuse et harmonieuse. Ils doivent apprendre qu'elle est la fondation indispensable de toute réalisation plus élevée. Les jeunes ne pourront pas aspirer à aucun développement spirituel sans cette base morale. C'est sous cette seule condition qu'une société de compassion pourra être envisagée.

Votre Sainteté,
Très Vénérables, Vénérables,
Excellences,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Il ne s'agit pas d'imposer une morale mais davantage un code de conduite. Les grands de ce monde disent aux simples personnes que nous sommes tous égaux alors que les faits quotidiens leur disent le contraire. Il n'est donc pas étonnant que la compassion ne veuille plus rien dire pour la population. On veut un monde de moralité. Mais, on ne se donne pas les moyens de l'avoir. Il semble que ce qu'on appelle la communauté internationale ait fait le choix de la moralité sans accepter les exigences que cela implique. Dans ce cas précis, il faut accorder les actions avec la volonté d'instaurer un monde plus moral au risque d'être décrédibilisé. Comme le Bouddha a dit un jour: *" Si l'on se forme soi-même suivant les conseils qu'on donne aux autres, alors bien dirigé, on peut diriger autrui"*. Cela veut dire qu'avant de dispenser aux autres les conseils de ce qu'il faut faire ou ne pas faire, il faut déjà appliquer à soi-même les conseils qu'on prodigue à autrui. Ce que ne font pas les gouvernants. Ce sera pour ces derniers un discrédit qui ne touchera pas seulement les générations actuelles mais, surtout les futures générations, il prendra une telle ampleur que cela pourrait aller à une perte de foi dans ce que les anciennes générations ont essayé de construire depuis un demi-siècle : une société de paix et de concorde, une société de compassion. Ce sera la porte ouverte à une société d'agressivité. Même la pensée est devenue une arme de négation de l'autre. Dans cette prise de conscience d'une telle situation, les quelques irréductibles de la spiritualité et de la morale qui restent sont marginalisées et subissent un terrorisme intellectuel. Toute parole de compassion n'a pas prise sur cette génération désillusionnée. Ils se sont aperçus qu'on leur a menti. Il n'y a plus aucun repère pour personne et personne n'accepte l'Autre. Il faudrait accepter l'autre dans ce qu'il est et s'accepter soi-même comme on est. On n'offre plus d'exemple et de modèle aux populations. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que ces populations refusent tout principe morale tant que ce principe n'est pas appliqué par une majorité. A l'exemple d'Ashoka, le Bouddhisme vise à créer une société qui renoncerait à la lutte ruineuse pour le pouvoir, où la tranquillité et la paix prévaudraient sur la victoire et la défaite ; où l'on aurait plus de respect pour l'homme qui se conquiert lui-même que pour celui qui conquiert des millions d'êtres par la guerre militaire et économique ; où la compassion serait le moteur de l'action ; où dans la paix, l'amitié et l'harmonie, en un monde où le contentement matériel, la vie serait dirigée vers le but le plus élevé et le plus noble : l'atteinte de la Vérité Ultime.

D'autres subjectivités vont tenter de s'opposer à cette vue bouddhiste de la société humaine car il existe et existera toujours plusieurs modes de sociétés qui tenteront de montrer un autre point de vue. Le bouddhisme se doit de le respecter suivant l'enseignement du Bienheureux. Mais, inévitablement, ces différentes modes de la société vont créer des conflits d'idées. L'homme pris en tant qu'individu ayant une capacité d'arbitrer ses mauvais et ses bons côtés se noie dans le débat stérile de savoir quel type de société est meilleur pour atténuer l'animalité de l'homme. Il en oublie l'essentiel en route: la compassion. Le bouddhisme ne l'oublie pas. Il ne suffit pas de dire qu'on respecte l'être humain. Il faut l'appliquer. L'origine de tous les maux de toutes les civilisations est avant tout le non respect de l'autre. Il ne s'agit pas de remettre en cause un mode de fonctionnement qui permet de réguler harmonieusement une société. Il s'agit de trouver les moyens de minimiser les effets pervers de la nature de l'homme dans une relation de société humaine à société humaine. De manière répétitive et lancinante, c'est le problème de la prise de conscience de chacun dans ce qu'il est. Il est vrai que personne ne peut obliger quelqu'un à savoir s'assumer. Mais, on peut cependant poser clairement la question et donner à voir. Reste qu'un système n'est jamais bon ou mauvais. Tôt ou tard, il périra du fait de l'impermanence des choses. Cela fonctionne ou cela ne fonctionne pas. Son bon fonctionnement relève de l'acceptation des uns (la minorité) par les autres (la majorité). Accepter, c'est donner la

possibilité à l'Autre de venir remettre en question le site historique de soi sans se sentir menacer dans les fondements de son existence même. L'acceptation de l'Autre est aussi une acceptation de soi-même dans ses défauts et dans ses qualités. C'est cela la compassion.

Votre Sainteté,
Très Vénérables, Vénérables,
Excellences,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Pour parvenir à cet esprit de compassion, il faudra à chacun une patience et une réflexion qui passe davantage par un calme et une sérénité que par une frénésie d'activités. Il faudra à l'homme une éducation classique qui consiste à acquérir des connaissances techniques mais aussi une éducation qui développe la sensibilité et affirme son être entier pour se révéler enfin comme étant le gardien de soi-même. Nous devrions montrer, nous les détenteurs de ce savoir, la voie à suivre aux jeunes générations qui souhaitent commencer un développement spirituel. Pour montrer cette voie, Il faudra démontrer que le bouddhisme est un système qui permet à tous, hommes et femmes ordinaires, de mettre en pratique toutes les paroles que le Maître a dit. Il nous faudra montrer par notre exemple le cheminement qui amène à la compassion et, ce faisant, au bonheur pour qu'un jour, tous les individus, hommes et femmes, appliquent les mêmes paroles que Bouddha : « On peut conquérir des millions dans la bataille, mais celui qui se conquiert lui-même, lui seul est le plus grand des conquérants »

Puissent tous les êtres vivre dans la Paix et la Sérénité.

Je vous remercie de votre attention.

Sangharajah **BOUR KRY**
Suprême Patriarche du Cambodge